

L'expérience de « La Cité des Métiers » au collège de Cadenazzo-Vira Gambarogno, près de la ville de Bellinzona (Tessin – Suisse) :

« choisir son avenir, démocratiser la société »

Le *monde du travail*, nous le percevons tous les jours, est confronté à des profondes transformations. Il suscite régulièrement de l'anxiété, souvent des souffrances, dans certains cas même des traumatismes; parfois, heureusement, également quelques espoirs. Dans tous les cas, les défis qu'il nous pose font cruellement réapparaître la centralité du travail dans la construction de l'identité d'une personne et donc de l'équilibre psychique d'un être humain. Ce retour en force de l'importance de la sphère professionnelle, avec ses profondes implications humaines, finement analysées par le psychanalyste Christophe Dejours, interpelle avec urgence le *monde de l'école*.

La *Cité des Métiers* essaye de répondre à ce défi, construisant tout au long des quatre années du *Collège* un pont entre ces deux mondes. Les lectures, les visites et les débats deviennent autant d'opportunités pour chaque élève de se familiariser avec ces problématiques, de développer une conscience citoyenne et, surtout, de mettre en pratique le droit de choisir son propre parcours scolaire et professionnel à la fin de l'école obligatoire. En effet, au terme du *Collège*, unique comme en France, les jeunes ont la possibilité, dans la Suisse italienne, de suivre un lycée, plutôt sélectif; une école professionnelle à plein temps, en essor; ou une formation duale, alternant présence dans un établissement scolaire (1-2 jours) et apprentissage en entreprise (le reste de la semaine). La *Cité des Métiers* devient alors un levier contribuant à rendre effectif ce droit individuel fondamental de notre société, renforçant de manière significative *l'Âge des droits*, tel que proposé avec intelligence par le philosophe Norberto Bobbio, déclenché par la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* de 1789.

La progressive construction du choix scolaire et professionnel à venir, qui représente au même temps une conjugaison pratique de la *Liberté active*, préconisée de manière convaincante par le sociologue Ralph Dahrendorf, n'est pas sans conséquences sur l'attitude vers l'engagement scolaire quotidien. Les élèves, en effet, sont amenés à percevoir plus concrètement le sens d'un bon résultat scolaire et, surtout, d'insérer les efforts quotidiens requis par les enseignants, à l'école comme à la maison, dans un projet personnel plus vaste, citoyen et professionnel, en progressive élaboration. La *Culture*, déclinée dans les disciplines scolaires, ne peut qu'en sortir renforcée; certes, et ce n'est pas un détail, à condition d'être relue à la lumière des exigences propres aux projets personnels qui émergent progressivement. L'enjeu, on le devine, est de taille.

Il appelle avec conviction des *pratiques éducatives démocratiques*, centrées sur la participation des élèves à leur apprentissage, essayant, par tâtonnements successifs, de faire converger les découvertes intuitives des jeunes et les savoirs historiquement définis, deux dynamiques souvent considérées un peu rapidement comme opposées. Les points de rencontre qui en résultent deviennent, comme indiqué avec lucidité il y a déjà un siècle par le pédagogue John Dewey, autant d'appuis dans le bagage intellectuel de chaque jeune, lui permettant d'aller à la

découverte à la fois de soi-même et du monde qui l'entoure, de sorte à pouvoir ensuite entreprendre la voie qui lui est la plus adéquate et qui, par ce biais, devient également profitable à la collectivité.

L'école parvient alors effectivement à devenir un *moderne bien commun*, capable d'assumer la responsabilité de contribuer à démocratiser notre société, en la rendant à la fois plus juste et efficace. A condition, cependant, d'être capable de se démocratiser elle-même, c'est-à-dire de dépasser une simple *logique reproductrice*, décryptée il y a quelques décennies par le sociologue Pierre Bourdieu, afin de permettre à chaque élève de faire émerger sa propre individualité au sein de la classe, par le biais d'une forte sensibilité à la *pédagogie différenciée*, si chère à l'expert en éducation Philippe Meirieu. C'est peut être au sein de cette intrigante dynamique que se joue la possibilité effective de démocratiser *Le Capital au XXIe siècle*, comme souhaité après un intense effort analytique par l'économiste Thomas Piketty.

Entreprenons alors, sur ces bases bien exigeantes mais nécessaires, un voyage dans la *Cité des Métiers*, pour en découvrir les principales caractéristiques et pour en faire émerger une série de problématiques, méritoires d'un approfondissement scientifique. Il débute à la fin de mai, quand l'année scolaire est désormais entrée dans sa dernière ligne droite. C'est à ce moment déjà qu'il faut mettre en place l'année à venir, en choisissant les élèves qui auront pour tâche de m'assister, en tant que responsable du projet, avec une heure hebdomadaire de dégrèvement, dans l'organisation des activités prévues, on se réunissant pendant une heure chaque semaine. Cet effort sera récompensé à la fin de l'année par une *Attestation de participation*, que les jeunes assistants pourront insérer au sein d'un *Curriculum Vitae* bien élaboré. Le projet a débuté il y a déjà douze ans, lancé par deux enseignants de la vieille garde du collège de *Cadenazzo-Vira Gambarogno*, près de la ville de *Bellinzona*. Quant à moi, je me suis ajouté deux ans après, pour en reprendre la responsabilité dans un premier temps avec une collègue et, ensuite, avec trois élèves de la dernière année, dans le souci de les responsabiliser et d'en écouter les exigences formatives. Il en émerge une première problématique: *quels ont été à la fois les acquis et les apports de ces élèves au développement du projet?*

Si les étudiants ont progressivement acquis une place privilégiée dans la régulation de la *Cité des Métiers*, la définition de ses grandes orientations s'est toujours réalisée au sein des instances dirigeantes de l'établissement scolaire, à savoir le *Conseil de direction* et l'*Assemblée des professeurs*. L'implication directe des enseignants, en effet, est une condition indispensable à la réussite du projet. Sans leur soutien, leur engagement et leur sens critique, difficilement les multiples activités auraient pu déclencher une dynamique positive. Cette implication, si précieuse, ne va pas de soi, notamment parce qu'elle exige un réel effort supplémentaire et entraîne une inévitable remise en cause de vieilles habitudes; et ceci dans une période marquée par la multiplication de nouvelles requêtes adressées au corps professoral. Elle doit alors être régulièrement reconquise, en montrant toujours le sérieux du travail effectué et en essayant d'intégrer les remarques critiques dans le renouvellement permanent du projet. Se pose alors une deuxième problématique: *quels ont été les principaux débats au sein du corps enseignant et comment se sont-ils traduits dans l'essor du projet?*

Une fois esquissé le rôle des principaux acteurs en jeu, il est temps d'en présenter les contenus. Les élèves traversent la symbolique porte d'entrée de la *Cité des Métiers* en première année du *Collège* (l'équivalent de la sixième année en France), au cours du mois de février. Quand

ils sont désormais bien insérés, ou devraient l'être, dans la nouvelle réalité scolaire de niveau secondaire, ils reçoivent par classe la visite de Madame Cristina Galfetti-Schneider. Au cours de deux heures, avec la sensibilité qui lui est propre, cette enseignante, éducatrice spécialisée et, comme elle aime se définir, mère de cinq enfants, raconte des contes de fées et des fables liées à l'univers du travail. Les jeunes sont ainsi invités à connaître des habiles couturières tessinoises des vieux temps qui, aidées par d'innombrables vers luisants, réussissent à disposer toujours d'une bonne lumière, indispensable à leur travail. Ou la fille d'un pasteur arménien qui accepte d'épouser un prince amoureux d'elle uniquement à condition qu'il soit prêt à apprendre un métier, capable de le rendre plus humble et consciencieux des efforts requis par la vie. Ou encore un cuisinier italien qui, grâce à la passion pour son travail, réussit à trouver la voie pour repousser les dangereuses tentations du diable. Les images exprimées par ces narrations permettent aux élèves, à travers la mise en jeu de leur fantaisie, d'élaborer une première réflexion générale sur la signification du travail. Elle sera ensuite approfondie dans une leçon normale, autour d'une activité proposée par l'enseignant d'Italien, sur la signification, par exemple, de la morale dans la structure de la fable; ou, quelques fois, par celui d'Education visuelle, proposant de mettre en forme artistique une image exprimée par un conte de fées; ou, simplement, par le professeur de classe, invitant à une réflexion sur le rôle du travail dans le processus de maturation des protagonistes rencontrés. Apparaît alors un troisième questionnement: *pourquoi est-il si important de faire interagir une activité externe à l'école avec les disciplines enseignées quotidiennement?*

Une année plus tard, au cours du printemps de la deuxième année, les élèves sont à nouveau impliqués dans une réflexion sur leur devenir professionnel. Cette fois c'est l'enseignant d'Histoire qui les interpelle, au moment où il aborde la *Renaissance des villes* dans le Bas Moyen-Âge. Comme l'a indiqué l'historien Jacques Le Goff dans sa vaste fresque sur l'*Occident médiéval*, il s'agit d'un passage particulièrement délicat de notre passé, puisque entre les murs des villes médiévales émerge celui qui deviendra lentement notre monde contemporain. Le sens même donné au travail s'en trouve bouleversé. Si dans les vastes campagnes prévaut encore une vision fondamentalement négative, considérant le labeur en quelque sorte une punition divine infligée à l'être humain à la suite du péché universel; dans les ateliers artisanaux des nouvelles villes émerge une conception positive, définissant le travail une opportunité pour être créatif et inventif, permettant à l'être humain d'agir, en toute modestie, à l'image de Dieu Créateur. C'est donc dans ce moment crucial du parcours historique de notre civilisation, porteur de profondes transformations, qui amèneront progressivement, comme étudié par l'économiste Max Weber, à la *Réforme protestante* et, ensuite, à l'émergence du *Capitalisme industriel*, que les élèves sont conduits par classe dans une anachronique, pour l'époque, salle informatique. Ils pourront y découvrir une série de métiers porteurs d'avenir, en utilisant la riche documentation offerte par internet, en particulier l'apprécié et récompensé site *orientation.ch*, réalisé par les *Offices d'orientation professionnelle helvétiques*. En couple, les élèves choisissent au sein d'une liste de dix-huit métiers, définis en collaboration avec le conseiller d'orientation de l'établissement scolaire, celui qu'ils préfèrent analyser, en répondant à une série de questions précises, pour ensuite le présenter à la classe, si possible avec une dimension théâtrale. Au terme des deux heures, les élèves sont invités à élaborer par écrit une réflexion individuelle, autour de «une profession qui te fascine» et «qu'est-ce qui change entre les métiers de hier, d'aujourd'hui et de demain?». Se pose ainsi une quatrième problématique: *de quelle manière le questionnement du devenir des jeunes peut susciter leur désir d'apprendre?*

En troisième année, les initiatives de la *Cité des Métiers* prennent du volume. Les élèves viennent de terminer la phase d'observation générale et commencent à affronter celle dite

d'orientation. Au cours du mois de décembre, pendant les premières deux heures d'un matin, l'amphithéâtre de notre établissement scolaire se remplit de cent élèves de troisième, qui viennent écouter certains de leurs parents, s'étant mis à disposition pour raconter, parfois aussi par des images, leur trajet de vie, de l'école au travail, en passant par la famille. Un des élèves qui m'assistent introduit la matinée, tandis qu'un autre est chargé de donner la parole aux intervenants, avec le souci de gérer le précieux temps à disposition. Il s'agit, à ce stade du projet, de mettre en valeur des parcours humains, afin de susciter des interrogations de la part des élèves, et non pas d'illustrer techniquement des professions; tâche qui sera assumée par le conseiller d'orientation. Une série de thématiques émerge régulièrement: l'importance de la profession dans l'organisation de la vie, la constance du changement dans l'évolution d'une carrière, l'omniprésence de l'informatique au travail, la centralité des connaissances linguistiques (en particulier, dans la réalité helvétique, de l'Anglais et de l'Allemand), ou l'attention portée à la capacité relationnelle avec les clients. Il en découle une cinquième problématique: *quels problèmes pose la tentative de donner aux parents un rôle actif dans la construction de l'apprentissage des élèves?*

Toujours au cours de la troisième année, mais cette fois au printemps, les élèves ont la possibilité de regarder, réuni par classe pendant un après-midi, un film permettant de réfléchir au sens que l'on peut donner au choix professionnel. Une interrogation qui ne se révèle pas banale. Le travail, en effet, ne peut pas être réduit à une activité contrainte permettant de gagner, plus ou moins bien, le nécessaire pour vivre; mais doit également être considéré une dimension fondamentale de l'épanouissement personnel, comme analysé par la psychanalyste Marie Pezé, à travers sa consultation novatrice *Souffrance et Travail*. Si une liste de titres abordant cette thématique, même de manière indirecte, est à disposition des professeurs de classe, chacun peut choisir librement, de préférence après une discussion avec les élèves, celui qu'il considère le plus adapté à la typologie de sa classe. Et alors des films comme *Billy Elliot* du réalisateur britannique Stephen Daldry, ou *A la recherche du bonheur* de l'italien Gabriele Muccino, ou *Joue-là comme Beckham* de la réalisatrice d'origine indienne Gurinder Chadha, ou encore *Intouchables* des français Eric Toledano et Olivier Nakache peuvent représenter autant d'opportunités pour entamer une discussion avec les élèves sur la dimension proprement idéale de l'orientation professionnelle. Il en émerge une sixième problématique: *comment sont en train de se redéfinir les attentes des jeunes par rapport au travail?*

Entre ces deux moments initiaux et finaux, les élèves de troisième, cette fois en compagnie de ceux de quatrième, ont la possibilité de choisir deux visites par année à des entreprises ou institutions présentes sur le territoire, au sein d'une liste comprenant entre quinze et vingt opportunités. Se constituent alors des groupes, généralement de dix à quinze élèves, qui, progressivement, de novembre jusqu'en avril, vont à la découverte d'industries, de banques, de médias, de services publics, d'hôtels, d'exploitations agricoles, d'ateliers artisanaux ou encore d'équipes sportives. Au cours d'une demie journée, pendant le temps scolaire, les élèves peuvent découvrir un milieu professionnel particulier, écouter les exigences requises, en apprécier l'ambiance et, peut-être, réaliser quelques gestes typiques. Leur bilan écrit, à rendre une semaine après la visite, met chaque fois en relief le message reçu. A la fin de sa réflexion sur la visite au Conservatoire, organisée comme chaque année par un enseignant de musique, une élève affirme: «Pour y aller il faut vraiment être très motivés et aussi préparés à faire des sacrifices». En règle générale, les destinations des visites sont proposées par les enseignants, qui organisent la demie journée et ensuite accompagnent les élèves, à partir de leurs propres intérêts. Ne manquent pourtant pas des propositions formulées par les jeunes. Une fois, par exemple, douze élèves ont demandé par écrit que l'on organise une visite à une pharmacie, qui s'est ensuite effectivement réalisée, avec un réel succès. Enfin, chaque année, des anciens élèves de notre établissement viennent présenter

pendant une heure, en fin d'après-midi, en automne les défis posés par la formation professionnelle duale et au cours du printemps les difficultés rencontrées lors des débuts de la formation lycéenne. Il en découle une septième problématique: *à quels défis est confrontée la réalisation concrète de la liberté de choisir des visites?*

La liste des visites, ainsi que les règles de fonctionnement qui doivent être respectées, sont chaque année présentées début octobre dans les différentes classes de troisième et quatrième année. Accompagné par l'un des assistants, je les introduis un à un de manière détaillée, afin de donner les informations permettant à chacun de choisir dans les meilleures conditions. Cette rencontre est introduite par une brève vidéo, réalisée après les visites aux hôpitaux de deux importantes villes de la région. Les images montrant les jeunes engagés dans diverses activités proposées par le personnel soignant, se mêlent à des enregistrements réalisés dans notre établissement scolaire, après avoir élaboré avec les trois assistants un véritable scénario. Il en résulte une tentative de court métrage de treize minutes, appelé *L'hôpital vu par les jeunes*, dans lequel une élève est contrainte d'y si rendre à la suite d'un chagrin d'amour, mais où elle a la chance de rencontrer un jeune bien plus responsable, venu en visite avec la *Cité des Métiers*, pour y découvrir une éventuelle voie professionnelle à entreprendre. Cette vidéo a été appréciée lors d'un atelier sur les métiers des soins, réalisé dans le cadre du 150^{ème} anniversaire de l'un des hôpitaux visités. En émerge une huitième problématique: *quels enjeux pose l'utilisation des modernes technologies pour renforcer la participation des élèves à leur apprentissage?*

En parallèle à toutes ces activités, au cours de la troisième et quatrième année, pendant une heure sur le midi, un groupe d'élèves a la possibilité de suivre de manière facultative un cours d'introduction à l'économie, donné par moi-même. Si dans certaines années presque trente élèves y participent, créant un véritable effet de mode; dans d'autres, leur participation est plus contenue, se limitant à une petite dizaine de personnes, permettant néanmoins d'avoir une relation didactique plus approfondie. Quant au contenu proposé, alors qu'au cours de la troisième année les élèves se familiarisent avec les concepts de base du circuit économique (demande, offre, marché, revenu, investissement), en quatrième ils sont amenés à affronter une série de questions économiques d'actualité, à partir du concept de *destruction créatrice* proposé par le célèbre économiste Joseph Schumpeter. Au cours des deux années, toujours au printemps, les élèves sont invités à préparer en couple un exposé, accompagné d'un *PowerPoint* et d'une vidéo, ainsi que d'un bref résumé écrit, à partir d'un sujet proposé par eux et discuté ensemble, comme par exemple les caractéristiques d'une marque de mode, l'argent du sport, un certain produit vu au travers des yeux des consommateurs, ou encore les défis posés par les énergies renouvelables. Le cours doit progressivement permettre aux élèves d'acquiescer celui que l'on peut appeler l'*esprit économique*, qui, de manière de plus en plus évidente, apparaît une dimension fondamentale pour trouver la difficile voie permettant de sortir de la profonde crise que nous sommes en train de traverser, dont les souvent dramatiques manifestations économiques et sociales ne représentent que la pointe de l'iceberg. Émerge alors une neuvième problématique: *avec quelques années de recul, quels sont les acquis de ce cours pour les jeunes qui l'ont suivi?*

Le cours d'introduction à l'économie débouche au printemps de la quatrième année sur la dernière activité proposée par la *Cité des Métiers*, qui invite les jeunes à se projeter dans leur futur proche. Pendant une matinée entière, à partir d'une thématique choisie, élaborée et concrétisée par les participants au cours d'économie, tous les élèves de la dernière année ont la possibilité, en s'inscrivant, de suivre un colloque avec cinq ou six invités extérieurs, d'habitude de réelle qualité,

qui se mettent à disposition, pour relever le défi de sensibiliser des jeunes de quinze ans aux questions économiques et sociales. Généralement, sur une centaine d'élèves, entre quatre-vingt et quatre-vingt-dix suivent la rencontre, entièrement organisée et animée par des élèves. Ainsi, au cours de ces dix dernières années, un nombre significatif de responsables d'entreprise, de professeurs d'économie, de représentants politiques, de syndicalistes et militants associatifs, de chercheurs en sciences sociales, de cadres du secteur public, ou de journalistes spécialisés dans les affaires économiques sont venus présenter leur sujet de 8 heures à 9 heures 40 et ensuite animer deux fois un atelier d'approfondissement en petits groupes de 9 heures 55 jusqu'à 11 heures 35, fin de l'horaire scolaire matinal. Les divers sujets abordés dans les colloques mettent en lumière une série de problématiques centrales pour déceler une possible voie de sortie de l'actuelle crise, comme *Les jeunes et le travail: entre potentialités et préoccupations*, *Femmes et Travail: quels choix ?*, *Quelles idées pour le Tessin de demain?*, *Le soleil, une énergie propre*, *Les défis des nouvelles technologies*, ou encore *L'art... non seulement un métier*. Cette liste pose alors une dixième et dernière problématique: *de quelle façon le monde du travail a-t-il perçu l'organisation des colloques proposés par les jeunes en formation?*

Nous sommes désormais à la fin du *Collège*. Les élèves de la dernière année quittent, bien évidemment, la *Cité des Métiers*, même si quelqu'un y reviendra bientôt, pour présenter aux plus jeunes la suite de sa formation. Partent également les assistants, qui ont animé pendant une année le projet, en général plutôt satisfaits. Les activités réalisées, certaines fois, ont permis à des élèves de trouver directement une place d'apprentissage; plus souvent, ont donné des idées ensuite élaborées avec le conseiller d'orientation; dans tous les cas, ont permis à chacun de réaliser une série d'expériences, également au niveau humain, certainement enrichissantes. Le quotidien scolaire s'en est certes trouvé plus d'une fois bouleversé, acceptant de se mettre en jeu, en se confrontant avec les logiques propres au monde du travail. Dans le même temps, les multiples réflexions élaborées au cours des diverses années ont fait émerger le rôle central de l'école dans le développement de l'économie, posant ainsi, dans les faits, la question de comment les logiques propres au monde de l'école peuvent à leur tour aspirer à influencer le monde du travail, afin de *conduire l'Europe vers une sortie de l'actuelle profonde crise*, en permettant à chacun de construire son avenir au sein d'une société plus démocratique.

Gian Franco Pordenone

07.09.2014